

Action des eaux dans les ravins

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **53 (1902)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pas à produire des fruits parfaitement sains et mûrs qui permirent de reproduire le Gink-Go par semis.“

J'ai tout lieu de croire que le Gink-Go de Villamont qui est un mâle, était du même envoi que le pied femelle de Genève qui donna de la graine en 1822. Cette essence fructifie de très bonne heure (j'ai recueilli en 1882 des fruits d'un Gink-Go de Beau-Rivage qui avait été planté en 1861). On peut donc admettre que le pied de Genève a été planté tout au commencement du siècle dernier; si l'on compare le Gink-Go de Villamont avec des épicéas qui l'entourent et qui ont tout à fait l'aspect d'arbres de cent ans ou environ et si l'on pense qu'à cette époque les envois d'exotiques étaient très rares, il est permis d'admettre que les deux arbres ont fait la route ensemble.

Plus loin M. de Kirvan ajoute : Le bois du Gink-Go, d'après le Handbook, est d'un blanc jaunâtre, élégamment veiné, compacte, à grain fin et serré et susceptible d'un beau poli; on le compare à celui de l'érable.



Action des eaux dans les ravins.

(Suite. Voir n° de Juin.)

Nous pouvons résumer comme suit notre article précédent.

Le terrain glaciaire lui-même est partout solide et ne glisse que là où il est ramolli par l'eau. Aussi les éboulements n'ont ils lieu en grande partie que dans les endroits où viennent sortir des sources. Les dégradations sont plus abondantes et plus actives aux temps où les sources sont fortes, soit aux fontes des neiges et après les longues pluies.

Par conséquent tout ce qui est source, flaque d'eau stagnante ou simplement suintement doit être envisagé comme cause efficiente des décrochements.

La cause principale des glissements disons-nous, réside dans le ramollissement du terrain glaciaire provoqué par les eaux d'infiltration. Mais ces éboulements ne pourraient-ils pas aussi avoir leur origine dans le déchaussement du pied des berges par le torrent? Ce peut être le cas évidemment, mais c'est ici l'exception.

Cela ressort clairement des éboulements qui s'augmentent par la tête, qui se décapent en un mot, sans que leur pied atteignent le cours d'eau. Sur plusieurs points des berges, nous voyons le bas couvert de vieilles forêts, tandis que 100 ou 200 m. plus haut, nous trouvons des décrochements souvent considérables. Par place même, comme c'est le cas dans la vallée de la Gryonne, nous avons affaire à plusieurs étages de décrochements : les sources, après avoir coulé pendant un certain temps à la surface, s'infiltrerent de nouveau, et recommencent plus bas, à ramollir le terrain.

Le travail au pied du ravin n'a pas toujours de relation de cause à effet : ce sont les infiltrations d'eau qui en sont la raison. Ces infiltrations ont pour bassin d'alimentation, les plateaux supérieurs souvent marécageux. La vallée qui coupe ces derniers de son énorme-entaille, joue le rôle d'un grand drain et appelle à elle les eaux sortant un peu partout sur ses flancs. On voit donc l'enchaînement des phénomènes : collection de l'eau dans les parties marécageuses et mouillantes, infiltration, formation des sources dans les points les plus bas, ramollissement des argiles glaciaires et glissements superficiels formant de longues coulées de boues, dans les ravines dénudées.

Etant donné ces faits, il n'y a pas à choisir entre plusieurs méthodes de combat : il faut *drainer* tout le bassin d'alimentation des sources, de même qu'il faut aussi capter celles-ci, et conduire cette eau le plus rapidement possible, jusqu'au torrent principal. Une fois que ce drainage aura produit tout son effet, que le terrain glaciaire sera remis à sec, viendront d'autres opérations tout aussi nécessaires pour mener à bonne fin l'œuvre de la restauration. Nous voulons parler du *reboisement* et des divers travaux qu'il nécessite en vue de son exécution. Mais ce ne doit être en quelque sorte que l'œuvre de parachèvement et non le travail initial, ainsi qu'on l'a malheureusement fait quelques fois.

Au point de vue du drainage à exécuter, la première opération consiste à fixer les points où l'infiltration du sol se produit, chose d'autant plus facile, souvent ici, que les crevasses nous l'indiquent. La seconde opération consiste à rechercher le plus soigneusement possible quelle est la couche imperméable où se récolte cette eau et comment on pourra la faire écouler sans danger. Ceci dit en passant.

Voici de longues années déjà que l'on s'occupe activement chez nous de la correction des torrents et de leur extinction. Il semblerait donc que les observations faites jusqu'ici devraient nous rendre attentifs à certains faits. Or, trop souvent encore, cette restauration des berges reste reléguée à l'arrière plan : on commence souvent par où l'on devrait terminer. L'ingénieur vient le premier ; il ne s'occupe guère que du lit du torrent, pour édifier ses barrages, ses radiers et ses digues. Après quoi on s'aperçoit que les berges réclament encore une autre consolidation que celle de leur pied et l'on appelle le forestier dont la seule tâche consiste pour ainsi dire, à reboiser des terrains jadis instables, fixés tant bien que mal par les travaux de la correction.

Et cependant, la cause même des glissements n'est pas anéantie, les ravins continuent à se dévaster. Alors, vient le draineur.

Ne serait-il pas plus logique de commencer en tout premier lieu par l'assainissement ? Combien de barrages seraient inutiles si l'on empêchait les berges d'alimenter le torrent de leurs éboulis, combien de digues l'on pourrait supprimer si l'on consolidait les berges par la tête quand le mal est en haut et non au pied.

Ce que nous devons chercher à obtenir dans les travaux de la restauration, c'est une vue d'ensemble. Les études qui s'entreprennent trop souvent indépendamment les unes des autres ne devraient au contraire ne faire qu'un tout, sur lequel on pourra d'autant plus se baser avec confiance qu'il résumera pour ainsi dire, la synthèse des diverses méthodes applicables. *M. D. C.*



Dégâts causés par une avalanche à la Handegg.

(Avec illustration)

Nous donnons ici la reproduction d'une photographie du cône d'avalanche de la Handegg (Handegglaui) et de la forêt renversée par cette dernière.

On aperçoit au premier plan la route du Grimsel qui tourne à droite (en dehors du champ de la gravure), pour traverser l'Aar et apparaître de nouveau dans le fond, en avant de la paroi gra-